

ETHICAL PORTFOLIO: "MEMENTO'S HUMAN LANDSCAPE".

Créé par Massimo Briani.

Chaque culture et chaque peuple donne une réponse spécifique au paysage extérieur, réponse qui est cependant toujours filtrée par les modèles internes que le corps et l'histoire ont progressivement définis. Celui qui connaît ses propres modèles profonds est sage, mais celui qui parvient à les mettre au service des meilleures causes est encore plus sage. (Mario Rodríguez Cobos - «Silo»).

Ce portfolio photographique "LE PAYSAGE HUMAIN DE MEMENTO" a été inspiré par un voyage court mais intense fait avec le Mouvement Humaniste à Florence que je porte toujours avec beaucoup d'affection dans mon cœur. Le mouvement humaniste¹ est une organisation internationale bénévole qui, à travers l'instrument de la non-violence active et de la non-discrimination, promeut le développement humain dans un sens social et personnel. Ce n'est pas une institution et n'a aucun bureau dans le monde. Né en Argentine en 1969, s'inspirant de l'idéologie² qui fait référence au Nouvel Humanisme ou Humanisme Universaliste de son fondateur Mario Rodríguez Cobos, connu sous le pseudonyme littéraire de "Silo". Le voyage photographique dépeint les images qui représentent certains de mes souvenirs du "paysage humain" dans lequel j'ai grandi. Pour dire le sens profond que cela représente pour moi, je me permets d'utiliser quelques extraits du texte "Le Paysage Humain" du même "Silo"³.

«En raison de la complexité de la perception, lorsque je parle de réalité externe ou interne, je préfère utiliser le terme "paysage" plutôt que le terme "objet". Et par là je prends pour acquis que je mentionne des blocs, des structures et non un objet dans son individualité isolée et abstraite. Je m'intéresse aussi à souligner que les paysages correspondent à des actes de perception auxquels je donne le nom de "regards" (envahissant, peut-être illégalement, de nombreux domaines qui ne concernent pas la visualisation). Les "regards" sont des actions complexes et actives, qui organisent des "paysages", et non des actions simples et passives de réception d'informations externes (données qui atteignent les sens externes) ou des actes de réception d'informations internes (sensations corporelles, souvenirs, aperceptions). Il va sans dire que dans cette implication réciproque de "regards" et de "paysages", les distinctions entre l'intérieur et l'extérieur se créent selon le sens de l'intentionnalité de la conscience et non selon les schémas naïfs enseignés dans les écoles». «Il convient également de faire la distinction entre le monde intérieur et le "paysage intérieur", entre la nature et le "paysage extérieur", entre la société et le "paysage humain", en faisant bien comprendre que lorsque nous disons "paysage", nous sommes toujours y compris le spectateur; cette situation est très différente de celle dans laquelle le monde, la nature ou la société internes (ou psychologiques) semblent naïvement existants en eux-mêmes, exclus de toute interprétation. L'idée de "nature humaine" est celle qui correspond implicitement au regard extérieur sur l'humain. Mais si l'on sait que l'homme est un être historique qui transforme sa propre nature par l'activité sociale, le concept de "nature humaine" apparaît subordonné au faire, à l'existant et

1 Les idées de base du Mouvement Humaniste sont exprimées dans le Document du Mouvement Humaniste et dans la bibliographie disponible sur le site officiel.

2 Le New Humanism se concentre sur le dépassement de la douleur et de la souffrance au niveau personnel, interpersonnel et social. Il définit la violence comme tout ce qui cause des souffrances aux êtres humains dans leur généralité. Par rapport à cela, il faut considérer que la violence peut se présenter sous différents aspects, donc non seulement sous la forme la plus évidente et la plus connue de violence physique, mais aussi sous la forme économique, religieuse, psychologique, sexuelle, ethnique, etc.

3 Extrait de «The Human Landscape» écrit par Silo en 1988. Seize ans s'écoulent entre la première publication et sa correction ultérieure. Au cours de cette période, le livre a circulé dans de nombreuses langues d'Orient et d'Occident.

soumis aux transformations et aux révélations que cette existence détermine. En ce sens, le potentiel du corps, compris comme une prothèse de l'intention, trouve son champ de développement dans le travail d'humanisation du monde. Et le monde ne peut plus être vu comme un simple extérieur, mais comme un "paysage" naturel ou humain, soumis à des transformations humaines réelles ou possibles. C'est en faisant cela que l'homme se transforme».

«Placé devant un paysage inconnu, j'en appelle à la mémoire; alors je découvre que c'est la "reconnaissance" de son absence en moi qui me fait comprendre que c'est quelque chose de nouveau. La même chose m'arrive dans un paysage humain dont la langue, les manières de s'habiller et les coutumes sociales contrastent fortement avec le paysage dans lequel mes souvenirs se sont formés. Mais dans une société où le changement est lent, mon paysage précédent tend à s'imposer sur des nouveautés, que je finis par percevoir comme "hors de propos". Si, au contraire, je vis dans une société caractérisée par des transformations rapides, j'ai tendance à donner peu de valeur au changement ou à le considérer comme une "déviations", sans comprendre que la perte interne que j'éprouve est la perte du paysage social dans lequel ma mémoire est configurée. Cela me fait comprendre comment une génération, lorsqu'elle prend du pouvoir, tend à façonner les mythes, les théories, les désirs et les valeurs d'un paysage qui n'existe plus aujourd'hui mais qui continue à vivre et à fonctionner comme une mémoire sociale, dans la mesure où elle traite du paysage dans lequel cet ensemble s'est formé. Et ce paysage avait été assimilé à un paysage humain par les enfants et à une "non-pertinence" ou une "déviations" par leurs parents. Et quelle que soit la lutte des générations entre elles, celle qui conquiert le pouvoir exerce toujours une action de retard car elle impose son propre paysage de formation à un paysage humain qui a maintenant changé ou qu'elle a contribué à modifier. Par conséquent, toute transformation mise en œuvre par un nouvel ensemble humain est toujours affectée par un retard qui a ses racines dans l'ère de formation de cet ensemble. Et c'est avec ce retard que le nouvel ensemble qui se forme se heurte. Et cette "distanciation" ou "non-lieu" montre clairement que chaque paysage perçu constitue une réalité globale différente de celle dont on se souvient, même lorsqu'il s'agit de quelque chose de quotidien ou de familier. Et c'est la distance que la dynamique du paysage humain impose à toute mémoire, individuelle ou collective, d'une ou de plusieurs ou de toute une génération qui, par le fait de coexister au sein d'un même espace social, s'imprègne au fond, d'un ton émotionnel commun! Comme il devient difficile de s'entendre sur un objet s'il est examiné par différentes générations ou par des représentants d'époques différentes coexistant dans le même espace! Et s'il peut sembler que nous parlons d'ennemis, je dois préciser que des gouffres similaires se creusent déjà parmi ceux qui semblent avoir les mêmes intérêts. Avec l'accélération de la transformation sociale, les générations les plus récentes se sont séparées beaucoup plus rapidement que les précédentes, car le paysage humain dans lequel elles ont dû agir s'était éloigné du paysage humain dans lequel elles se sont formées. Ce qui définit une nation, c'est la reconnaissance mutuelle qui lie ceux qui s'identifient dans des valeurs similaires et aspirent à un avenir commun et cela n'a rien à voir avec la race ou la langue ou l'histoire comprise comme un "chemin de longue date qui part d'un mythe passé". En ce sens, on peut parler de la formation d'une nation humaine qui ne s'est pas encore consolidée comme telle et qui a connu d'innombrables persécutions et échecs. C'est quelque chose

que nous commençons à saisir dans ces sociétés dont le paysage humain subit des transformations si profondes que le besoin de références internes devient chaque jour plus impératif. Contrairement à d'autres époques pleines de phrases vides avec lesquelles nous cherchions la reconnaissance des autres, nous commençons aujourd'hui à valoriser le travail humble et sincère à travers lequel nous ne prétendons pas exalter notre silhouette mais nous changer et faciliter le changement de leur famille, de leur travail ou de leur relation environnement».